

Mer. Des métiers qui ont le vent en poupe

Pour sa première édition, le salon de l'emploi et de la formation des métiers de la mer « Pro et mer » a remporté un vif succès hier au Quartz. Plus de 600 offres d'emplois étaient disponibles sur place.

Des entretiens avec des DRH permettaient aux candidats de mettre leur CV en valeur.



« Les méthodes de travail ont beaucoup évolué, rassure-t-il. Et il ne faut pas ignorer les nombreuses possibilités d'évolution, il y a beaucoup de passerelles dans ce secteur qui permettent de rentrer avec un CAP et de faire son chemin ». Avant d'ajouter : « On a abandonné les métiers techniques il y a une quinzaine d'années et on en paye aujourd'hui le prix ». Même discours pour Pierre Monfort, directeur de la formation chez DCNS : « Le CAP de soudeur n'existe plus depuis 1991. Pourtant, les jeunes ont besoin de travailler et ces métiers recrutent, sont rémunérateurs et surtout, sont d'une noblesse infinie. La moindre soufflure (bulle d'air) est un danger mortel dans un sous-marin ».

Bientôt deux nouveaux bac pro ?

Une demande de réouverture de ces formations fait partie du dossier qu'il présentera devant la commission professionnelle consultative de la métallurgie. Son souhait, obtenir deux nouveaux bacs pro : un de mécanique navale, c'est-à-dire de mécanique, d'électronique, d'électricité et d'automatismes, et un autre bac pro de matériaux et structures navales : « Il s'agit de toutes les structures en contact avec l'eau de mer.

Cela englobe les navires, qu'ils soient de pêche, de combat ou de croisière, mais aussi les éoliennes et tout le matériel embarqué ».

Pour preuve du succès rencontré hier par la première édition du salon de l'emploi et de la formation des métiers de la mer « Pro et mer », il suffisait de regarder les nombreuses files d'attente qui grandissaient devant les différents stands. Des candidats motivés et intéressés par un secteur très prometteur. Car, parmi la quarantaine d'entreprises présentes, on trouvait plus de

600 offres d'emploi, en CDI, CDD ou intérim. Et pour donner un maximum de chances aux candidats, tout avait été calculé : un pôle formation, un pôle industriel, mais également un atelier CV. Sur place, on pouvait obtenir les conseils de directeurs des ressources humaines, qui analysaient le CV des candidats. Une fois corrigé, des secrétaires étaient chargées

« On veut que les entreprises repartent avec des CV »

Anne-Marie Cuesta, déléguée générale de BPN (Bretagne pôle naval).

de mettre ce nouveau CV au propre et de les imprimer à la demande.

Un manque de formation

Ce salon de l'emploi inédit a permis à de nombreuses entreprises de toucher directement le public, comme l'explique Anne-Marie Cuesta, déléguée générale de BPN (Bretagne pôle naval) : « On veut du résultat concret,

c'est-à-dire que les entreprises repartent avec des CV ». Pour elle, ce salon est le résultat d'un vrai besoin chez les industriels. Il est vrai que la plupart de ces secteurs recrutent dans des métiers méconnus, le plus souvent à cause du manque de formation et de médiatisation.

Pour Bruno Pivain, président de Navtis, ce problème d'image de la navale est dû à son passé :

« Besoin d'ouvriers qualifiés »

Le groupe Piriou, originaire de Concarneau, est spécialisé dans la construction et la rénovation de bateaux de pêche.



Éric Fuin, DRH de Piriou recrute, entre autres, des soudeurs.

conçus dans notre bureau d'étude et construit à Concarneau. Puis il y a la conception et la réalisation de navires de série. Ceux-là sont assemblés au Vietnam. Enfin, les opérations de réparation sont menées en France et au Nigeria, et concernent tous les types de navires : de pêche, sablier ou militaire. « Nous recrutons des ouvriers qualifiés, comme des soudeurs, des mécaniciens et des chaudronniers. Nous avons aussi besoin de compétences en conception, comme des techniciens et des ingénieurs. Nous avons reçu beaucoup de CV intéressants aujourd'hui.

« En 2014, Piriou va recruter une trentaine de personnes, tous secteurs confondus. Bien sûr, tout cela se fait en fonction des commandes, mais notre flux est régulier ».

« Le groupe Piriou embauche près de 1.000 personnes à travers le monde, et près de 300 en France. Spécialisée dans la construction et la rénovation de bateaux de pêche,

son activité tourne autour de trois branches principales : la première, celle de la conception et de la construction de navires spéciaux. Ces prototypes sur mesure sont

« La transmission d'une culture »

Pour Pierre Monfort (DCNS), le manque de formation est au cœur du problème rencontré par le secteur naval.



À gauche, Pierre Monfort, directeur formation du groupe DCNS.

« J'essaie de convaincre les jeunes que nous avons beaucoup de métiers dans la filière navale. Souvent, ils ignorent que Saint-Nazaire construit en ce moment

même le plus gros paquebot du monde... Nos produits industriels sont très élaborés, c'est pour cela que nous avons un grand besoin de transfert de com-

pétences. Par exemple, il existe plus de 36 aciers différents. Et pour que cette transmission du savoir ait lieu, les jeunes ont besoin du soutien des anciens, car il y a dans certains métiers une grande précision du geste. Dans ces secteurs, le système de l'alternance est indispensable.

« Chaque mois, les DRH de la filière navale se réunissent pour recenser leurs besoins. Puis c'est au tour des directeurs des structures des campus navals. C'est primordial de faire s'entendre les besoins de compétences et les centres de formation.

« À noter que le campus naval a un site Internet avec une rubrique emploi. On y trouve les liens directs vers les sites de recrutement des grands industriels ».

« Ne pas oublier l'électronique »

Basée à Quimper, Marinelec est un équipementier dans le domaine de la construction navale.



Pascal Citeau, de Marinelec, a souligné l'importance de l'électronique.

duits de sécurité sont plus ou moins obligatoires. Pour construire ces produits, nous avons besoin de personnes ayant des compétences en électronique, mécanique et informatique industrielle. Nous développons également un produit qui permet de collecter des indices permettant de faire des économies d'énergie. Déjà installé sur certains bateaux, il est actuellement en cours de finalisation.

« Nous recherchons actuellement quelqu'un pour remplacer le bureau d'étude, mais nous souhaitons surtout montrer par notre présence sur le salon qu'il faut aussi des qualités électroniques dans la filière de la construction navale ».

« Nous concevons des alarmes pour tous les types de détecteurs : voies d'eau, incendie, problème de moteur, niveaux des réservoirs... Ces équipe-

ments concernent tous les bateaux professionnels : pêche, transport, commerce, militaire, ou encore les remorqueurs et les paquebots, puisque ces pro-

« Les métiers de l'hôtellerie »

Cette année encore, la Brittany Ferries recrute dans de nombreux secteurs : hôtellerie, restauration et cuisine.



Le commandant Morvan Coïc a évoqué les différents postes proposés.

« Nous recrutons essentiellement des contrats à durée déterminée, allant d'un à huit mois dans les métiers de l'hôtellerie et de la restauration. L'année prochaine, nous

aurons besoin de 500 membres du personnel supplémentaire. Il faut bien noter qu'il s'agit d'un travail saisonnier. « Si notre siège social se situe à Ros-

coff, nos ports se répartissent entre Saint-Malo, Cherbourg, Le Havre et Caen. La mobilité géographique est indispensable pour ces postes. Sans oublier que le rythme théorique de travail est de sept jours en mer pour sept jours de repos à terre.

« Dans la restauration, l'expérience compense les diplômes, mais nous recherchons des professionnels parlant anglais. Ce critère est indispensable, notre clientèle étant à 85 % britannique. Nous recrutons également quelques emplois pour le pont et pour les machines, mais aussi des agents sédentaires pour les escales. De plus, nous préparons une campagne pour recruter une quarantaine de cuisiniers. Nous avons vu près de 250 personnes aujourd'hui sur le salon, et la journée n'est pas encore finie ».